

effigie installée près de la maison. Pouvant atteindre 1,50 mètre, elle est vêtue d'habits traditionnels, parée de bijoux et autres accessoires. Le bois dont elle est faite varie selon le rang social du défunt: bambou pour les classes les plus modestes, fromager pour les classes intermédiaires, jacquier pour les plus élevées.

Le cercueil secoué dans tout le village

Lorsque la cérémonie officielle, longue de plusieurs jours, arrive enfin, les hommes et les femmes dansent en cercle sur l'aire sacrificielle à la nuit tombée, tandis que famille et villageois s'entassent sur des nattes autour du défunt. Le cercueil est ensuite porté à travers le village, violemment secoué par les porteurs dans tous les sens. Un geste symbolique qui vise à purifier l'âme de ses péchés et à libérer son esprit.

Pour aider cette âme à s'élever et à communiquer les divinités, des sacrifices sont nécessaires. Le principal consiste en l'immolation de buffles, animaux sacrés considérés comme des guides, ou de porcs. Ce sacrifice permet aussi de remettre chaque membre de la communauté à sa place, en réglant les dettes contractées envers un ou plusieurs ancêtres. Plus le statut social du défunt est élevé, plus le nombre de sacrifices augmente, afin de lui garantir un passage aisé vers l'au-delà. La viande est ensuite redistribuée selon un ordre communautaire strict, lui-même régi par un système de dettes sociales.

Le disparu est considéré comme en transition vers le monde des ancêtres.

La musique occupe une place centrale dans le rituel. Pour les Toraja, elle accompagne le défunt du monde des morts vers celui des ancêtres (au couchant), puis vers celui des divinités (au levant). En échange de cette transformation, portée par les chants et les sacrifices, le défunt, devenu ancêtre divinisé, protège à son tour les vivants.

Corps exhumés et rhabillés

Le cercueil n'est pas enterré, mais placé directement dans la roche, dans des cavités naturelles ou des niches creusées à cet effet. Les sépultures sont donc surélevées. S'il s'agit d'un bébé décédé avant de faire ses dents, son corps est déposé dans le tronc d'un arbre sacré, le tarra, qui l'accueille et le protège. Une fois la cérémonie funéraire achevée, le Tau Tau est installé près de la tombe pour perpétuer la mémoire du défunt.

Le culte ne s'arrête pas à l'enterrement. Plusieurs années plus tard, certaines familles célèbrent le rituel du Ma'néné: les dépouilles sont alors exhumées, nettoyées et séchées au soleil, coiffées et vêtues de nouveaux habits. Le tout dans la joie et le respect de leur ancêtre.

Les Toraja nous apprennent ainsi que la mort ne se subit pas, mais s'accueille, s'accompagne, et même se négocie. Car elle n'est qu'un passage.

Charlotte de Condé

La "grande évasion" de Donald Trump, à Ankara, offusque la presse

États-Unis Le président américain a été exfiltré en secret d'Air Force One.

L'info avait fait grand bruit: le 8 juillet, au terme du sommet de l'Otan, à Ankara, le président des États-Unis n'a pas pris place à bord du luxueux Boeing 747-8, offert par le Qatar et réaménagé à grands frais, mais dans un ancien Air Force One. Motif officiel: l'ex-avion qatari n'était pas suffisamment sécurisé.

Le *Washington Post* a révélé le 10 août qu'en réalité, à peine monté dans l'ancien avion présidentiel, Donald Trump l'a quitté, passant dans le caisson d'un camion de service, de ceux qu'on utilise pour acheminer les repas.

Le Président a ensuite été conduit discrètement vers un avion militaire, un C-32 A stationné sur le tarmac à proximité. Lors de l'étape de ravitaillement d'Air Force One, sur la base militaire de Mildenhall, au Royaume-Uni, le président américain a repris place à bord de son avion officiel, avant d'en descendre devant témoins pour rejoindre, cette fois, le Boeing qatari et poursuivre son voyage en direction de Washington.

Quelle était la menace?

Selon deux responsables, cités par le *New York Times*, les services de renseignement américains avaient appris la nuit précédente que les Iraniens savaient précisément où séjournait le président américain, y compris à quel étage, et une personne avait été repérée à proximité du lieu où se tenait le sommet de l'Otan en possession d'un lance-missiles portable.

Au cours des semaines précédant le sommet à Ankara, Israël a averti l'Administration Trump de menaces iraniennes. Certains officiels américains, selon la presse, y ont vu une manœuvre du Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, afin de pousser Washington à reprendre les frappes massives contre Téhéran.

Mais depuis la mort du général iranien Qassem Soleimani, tué à Bagdad dans une frappe ordonnée par Donald Trump en janvier 2020, durant son premier mandat, toute rumeur de menace iranienne contre le Républi-



Le camion de service garé près de l'Air Force One, à Ankara, le 8 juillet.

cain est prise au sérieux par les services américains.

En 2024, la justice américaine a condamné Farhad Shakeri, dans le cadre d'un projet d'assassinat du milliardaire, déjoué par l'Administration Biden. Selon les enquêteurs, cet individu serait un relais des Gardiens de la révolution qui avait reçu pour mission de surveiller Donald Trump et de préparer son assassinat.

Qui était informé?

Selon le *New York Times*, toujours, le général Dan Caine, chef d'état-major interarmées, a joué un rôle essentiel dans l'élaboration du stratagème. Le secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, était aussi dans la confidence. En soi, la manœuvre vouée à protéger la vie du président des États-Unis est compréhensible.

L'exfiltration de Donald Trump a été mise en œuvre au mépris de toute transparence, ainsi que de la sécurité des journalistes accompagnant le Président à bord d'Air Force One, et plusieurs membres de son entourage. Les journalistes, montés dans l'avion par l'arrière, ont reçu pour consigne de garder les stores des hublots fermés.

Le secrétaire d'État Mario Rubio, resté à bord, aurait été informé, selon les sources du *New York Times*. On ignore si le secrétaire au Trésor Scott Bessent et le secrétaire adjoint à la Maison-Blanche Stephen Miller, également à bord, ont été maintenus dans l'ignorance de l'exfiltration. Quoi qu'il en soit, ils étaient à

bord d'un avion constituant la cible d'une menace avérée, selon les services de renseignements.

Il existe des précédents de voyages de président des États-Unis en zone à risque: George W. Bush en Irak, Barack Obama en Afghanistan, Joe Biden en Ukraine, pour citer ceux des vingt-cinq dernières années. Mais de telles manœuvres de dissimulation ne se sont jamais faites à l'insu de tous les médias.

Quelles conséquences?

Pour le *New York Times*, il ne fait aucun doute qu'Air Force One et ses passagers ont servi "d'appât" (*decoy*). L'affaire a pris une tournure politique, le 11 août: Chuck Schumer, chef de file des Démocrates au Sénat, a exigé que la Maison-Blanche informe immédiatement le Congrès au sujet des événements. Il s'indigne que "le Congrès ait été tenu dans l'ignorance et ait appris l'existence de cette grave menace par le biais d'articles de presse".

Donald Trump se défend de toute responsabilité, alors que l'opération suscite sinon l'indignation du moins des questions quant à la légèreté avec laquelle on a fait fi de la sécurité des autres passagers d'Air Force One: "J'ai suivi ce que disait le Secret Service (chargé de la sécurité du Président, Ndlr) et les militaires", a-t-il répondu à des journalistes – confirmant de facto la séquence d'Ankara. Et le pourtant très autoritaire Président d'ajouter: "Je dois juste faire ce qu'ils disent."

Alain Lorfèvre

*"J'ai suivi ce que
disaient le Secret
Service et les militaires.
Je dois juste faire
ce qu'ils disent."*

Donald Trump